

Rencontrer, créer, oser, exposer...

LE PANGOLIN

lieu d'Arts et d'Inspiration

Edith Laplane et **Michaël Serfaty** ont créé il y a un an **LE PANGOLIN**, perché sur les bords de la Corniche Kennedy, dans le 7^{ème} arrondissement de Marseille. Plus qu'un lieu d'art où les artistes s'exposent et partagent, l'endroit est source de création, de rencontre et de vie. Un bouillon de culture passionnant.

Né de la synergie de leur duo, Michaël considère Le Pangolin comme un défi « régalant, un chaudron » où tout devient possible. Pour Edith, c'est un véritable rêve : « J'ai toujours imaginé une friche où des artistes viendraient créer et vivre ».

De l'architecture du lieu, à l'éclairage audacieux, en passant par l'énergie des deux artistes, Le pangolin a tout pour devenir incontournable. Le but est d'en faire une référence où les artistes souhaitent exposer, et même rester sur place quelques jours ou quelques mois. Un cocon marseillais dédié à la création, avec vue sur mer.

Au Pangolin, les verbes s'additionnent et se conjuguent au pluriel. On peut y exposer, échanger, projeter ou organiser un showroom, un workshop, un atelier, un stage, un shooting ou encore un tournage. L'endroit vibre au fil des débats, des conférences et des réunions. Edith et Michaël ont fait de leur bébé un ovni accueillant et fourmillant sur la scène artistique marseillaise, nationale et ouvert sur la Méditerranée.

« Quand on a vu la superficie dont on allait disposer, on s'est dit que c'était l'occasion ou jamais de créer un lieu », se souvient Edith Laplane. « On avait tous les deux ce rêve et on l'a fait. Depuis la première exposition, les beaux moments s'enchainent. C'est humainement très fort de rencontrer tous ces artistes, tous ces talents au même endroit, et de pouvoir croiser les univers ».

« Chaque fois que je passe la porte du Pangolin, je n'y crois pas. Ça me paraît toujours incroyable, j'ai l'impression que je rentre dans une salle virtuelle, comme si c'était encore un rêve. Je me dis : on fait tout ça, ici », reconnaît Michaël Serfaty. « Il s'y passe ce qu'on a envie qu'il s'y passe. Ce qu'on est nous, dans ce qu'on essaie d'exprimer, là, maintenant. »

En 2018, **Le Pangolin** déclare lui aussi sa flamme à la culture, en participant au rendez-vous festif et culturel marseillais « **MP 2018. Quel amour !** », du 14 février au 1^{er} septembre prochain, avec une première exposition proposée par la Galerie 127 de Marrakech intitulée « **Parlez-moi d'Aimance** », du 14 février au 10 mars 2018.

Le Pangolin

Lieu d'arts et d'inspiration

Le Pangolin est un lieu de rencontres, d'inspiration et de créativité propice à faire vivre vos projets ou vos envies artistiques.

Traversant entre mer et jardin, il offre un cadre harmonieux, à l'étonnante architecture modulable, permettant d'en faire à la fois :

Un lieu d'art : exposition, échanges, projection, showroom.

Un lieu de création : workshop, stagew, ateliers, shootingw, tournages.

Un lieu de vie : résidences d'artistes, un weekend ou plusieurs mois.

Un lieu de rencontre : réunions, débats, conférences, co-working, séminaires.

Venez créer, oser, exposer au Pangolin !

Le Pangolin

131 Corniche John Fitzgerald Kennedy - 13007 Marseille

+33 (0)6 09 32 70 80

lepangolin131@gmail.com





LE PANGOLIN
lieu d'Arts et d'Inspiration

Elle et il ont créé Le Pangolin...

Edith Laplane



L'artiste marseillaise, gynécologue médicale de formation, manie matériaux fins et intime féminine pour créer des œuvres au message fort. Une manière de témoigner de la condition des femmes et de dénoncer les violences masculines. Rencontre avec une force sensuelle et tranquille qui brûle à l'intérieur.

L'atelier d'Edith présente les caractéristiques habituelles de ce type d'endroit : gentil foutoir, créations aléatoires, objets dérisoires, mer de tissus et de tiroirs. Au deuxième étage de l'appartement, une imposante fenêtre laisse entrer la lumière hivernale du bord de mer. La baie de Marseille est juste là, posée comme un tableau.

Son compagnon Michael Serfaty travaille ses photos en silence. Un chat traverse la large pièce avec précaution. Sérénité, harmonie et réflexion.

Quand on rencontre Edith Laplane, une douceur vous enveloppe dès les premiers mots. On a presque envie de venir se lover dans ses bras. Edith raconte son histoire comme une mère ouvre un livre le soir au chevet de son enfant. On se laisse porter par un récit articulé et réfléchi, mais aussi par une voix délicate et réconfortante. Cependant ce chant de sirène cache une réalité plus crue, un parcours de vie aux expériences brutales et aux combats féroces. Depuis plus de 30 ans, elle écoute les conséquences de la violence des hommes sur les femmes. « Le but de mon art, c'est avant tout de raconter, de témoigner, de dénoncer », précise-t-elle. De ce bazar émerge une œuvre rouge et noir. Un sexe féminin côtoie de longues aiguilles à tricoter, métaphore d'une IVG clandestine. Edith propose cette œuvre nommée *Avant Simone* au concours « Plurielles », qui a lieu à Uzès du 4 mai au 2 juin 2018 prochain. « Ils demandent une création dédiée à une femme remarquable et j'ai confectionné ça un soir, en référence à Simone Veil. »

Des personnages importants ont jalonné son parcours, comme sa grand-mère, Germaine. « Une figure familiale hallucinante ». Veuve jeune et endettée, elle a dû se cacher pendant la guerre. Cette grand-mère, très moderne pour son époque, travaillait dans l'import-export d'agrumes avec l'Afrique du nord. « Elle laissait entendre qu'elle avait des amants, une vraie vie de femme. Elle nous a sensibilisé à l'avortement de manière assez subtile ». Djouar, de son autre prénom, la pousse à avoir un métier pour « ne jamais rester avec un homme parce qu'il te nourrit ». Une phrase qui plante les graines d'un féminisme qui ne la quittera plus.

Les graines ont germé le long du chemin et l'implication s'est précisée. Au début des années 90, la Marseillaise s'engage dans une association de gynécologie car l'Europe impose de ne plus former de gynécologues médicaux. Un combat qui prend du temps et de l'énergie. « Je ne voulais pas regretter de n'avoir rien fait, donc j'ai fait. Ça m'a bouffé sept ans de ma vie ! J'avais mon cabinet, mes 3 enfants, mon mari, et j'allais régulièrement à Paris pour plaider ma cause. »

C'est après cette période que l'art s'impose à elle. Dès qu'Edith a un peu de temps, elle sculpte de l'argile, peint des aquarelles, et « fabrique des trucs ». Elle réalise qu'elle est heureuse dans ces moments là. « Pour moi, c'est d'abord une nécessité. J'adore chercher dans ma tête, trafiquer...et imaginer le résultat ». Exemple avec *Hymens*, de la série *Les Nymphé(l)as*, sur la perte de l'enfance et de la virginité. Elle tâtonne et hésite, puis brode ces bannières sur du voile de soie, avec des formats qui évoluent au fil de sa réflexion. « Il y a une part de hasard et de choix dans le processus de création. J'adore ça ».

Avec son compagnon Michael Serfaty, Edith décide d'ouvrir un lieu où les artistes peuvent s'exposer et partager. Il y a un an Le Pangolin est né.



LE PANGOLIN
lieu d'Arts et d'Inspiration

Il et elle ont créé Le Pangolin...

Michaël Serfaty



Michaël Serfaty pose son œil de photographe sur le monde depuis plus de 35 ans. Un regard aiguisé au fil des expériences de vie, de mort, de naissance et de voyage. Ce médecin gynécologue, né à Casablanca, propose un imaginaire multiple et protéiforme. Sa douce enfance méditerranéenne, les grands pôles urbains, ou encore sa passion des femmes nourrissent ses créations. Un artiste inclassable et féministe, mélancolique et exigeant, au talent déconcertant.

« Boulimique, sensorielle et un peu désespérée », voilà comment Michaël qualifie son approche de la photo. « C'est une façon de sauver quelque chose, mais on ne peut désespérer pas. C'est pour ça que c'est boulimique. Il en faut beaucoup pour essayer d'apaiser ce désespoir. » Toujours curieux, l'artiste s'ennuie vite. Il cherche et explore, quitte à faire de l'expérimental, ou de « l'intello », et d'être qualifié d'inclassable. Cela lui est égal. Le regard « abîmé » de Michaël se ressent et sa mélancolie teinte ses propos, son chemin et son œuvre, partagée en quatre parties : Destinations, Humanités, Histoires et Mouvements.

L'on perçoit aussi de belles influences dans son travail. Celle de son ami Bernard Plossu, célèbre photographe français dont la plus grande partie du travail est constituée de reportages et de voyages. Autre influence, celle du photographe américain Michael Ackerman, réputé pour susciter l'émotion, par ses clichés décadrés ou pris dans l'urgence. « J'ai fait un stage avec lui. C'était dur mais j'ai adoré le côtoyer. Il photographie sa vie sans concession de beauté. Il y a quelque chose dans la rudesse de l'expérience qu'il sait rendre beau. C'est remarquable », confie-t-il. « J'adore les gens qui font ce que je ne sais pas faire, comme ses noirs et blancs », lance-t-il à propos du talentueux Klavdij Sluban, adepte de terres de péril et d'univers sombres. « Nestan Nijaradze et lui m'ont accueilli dans la Masterclass qu'ils animaient, et j'ai plongé. Une année d'immersion complète, sans retour, une épreuve fondatrice, une étape initiatrice, un avant et un après. Ils m'ont offert une légitimité à faire et être en tant que photographe, tellement précieux ». Dans le parcours de Michaël, les aléas de la vie ont atténué la perception des couleurs et la lumière des premiers clichés.

Un autre déclic de vie intervient durant son deuxième stage de médecine, en maternité cette fois-ci. « J'ai débarqué directement sur la planète femme... et ça s'est fait comme une évidence. Je me suis rendu compte que le rapport à la vie me passionnait. Je voulais écouter et aider ces femmes à vivre. » Le photographe voue à la femme un respect absolu. D'ailleurs, il entreprend actuellement un travail sur la parole féminine. « Je me bats comme jamais je ne me suis battu sur un projet. Il faut que ça aboutisse, que leur parole se libère et qu'on écoute. » Une volonté qu'il assume totalement. Comme gynécologue, « je vois trop les dégâts que font les hommes sur elles et j'ai parfois la haine, avoue-t-il. Pour moi les femmes détiennent toutes les réponses. L'homme passe son temps à les chercher en les revendiquant avec force, vulgarité, agressivité, violence... Heureusement, dans mes démarches artistiques je rencontre des hommes passionnants, et ça me réconcilie un peu avec eux. »

Des rencontres qui se sont multipliées depuis un an grâce au Pangolin, créé avec sa compagne Edith Laplane.

www.michael-serfaty.com



LE PANGOLIN
lieu d'Arts et d'Inspiration

Le Pangolin... Programmation 2018

« Parlez moi d'Aimance »

proposée par la Galerie 127, Marrakech,

exposition photographique collective avec des oeuvres de

Carolle Benitah, Bernard Plossu, Didier Ben Loulou, Bard El Hammami, Flore, Michaël Serfaty, Edith Laplane, Denis Dailleux, Daoud Aoulad Syad, Mohamed Baala et l'écrivaine Ghita El Khayat.

14 Février - 8 Mars 2018

communiqué de presse disponible [ici](#)

« Contrenuit »

proposée par l'agence révélateur,

exposition photographique avec des oeuvres de

Dan Aucante, Christine Delory-Momberger, Irène Jonas, Laure Pubert et Michaël Serfaty

24 Mars - 14 Avril 2018

Masterclass William Guidarini

Stage photographique sur le thème «Construire un regard sensible et engagé».

Le niveau de pratique et le matériel sont secondaires.

Parce que les images seront toujours plus importantes que les appareils... Venez comme vous êtes !

Informations et réservations **ICI**

27 - 29 Avril 2018

« Et tout s'oublie à vivre »

exposition photographique de Christophe Niel et Michaël Serfaty

19 - 27 Mai 2018

« Histoires courtes »

exposition photographique de Valérie Gondran


16 novembre - 8 décembre 2018

« Sexe : Féminin »

exposition collective pluridisciplinaire

Décembre 2018 - Janvier 2019 (dates à préciser)

Ce programme d'évènements sera également l'occasion d'interventions artistiques ponctuelles, de rencontres, de tables rondes, de lectures de portfolio, de représentations musicales ou théâtrales.

Toutes les informations seront disponibles sur la page FaceBook du Pangolin. 

Si vous souhaitez être régulièrement informés de nos événements et activités, merci de nous envoyer vos noms et coordonnées e-mail à lepangolin131@gmail.com

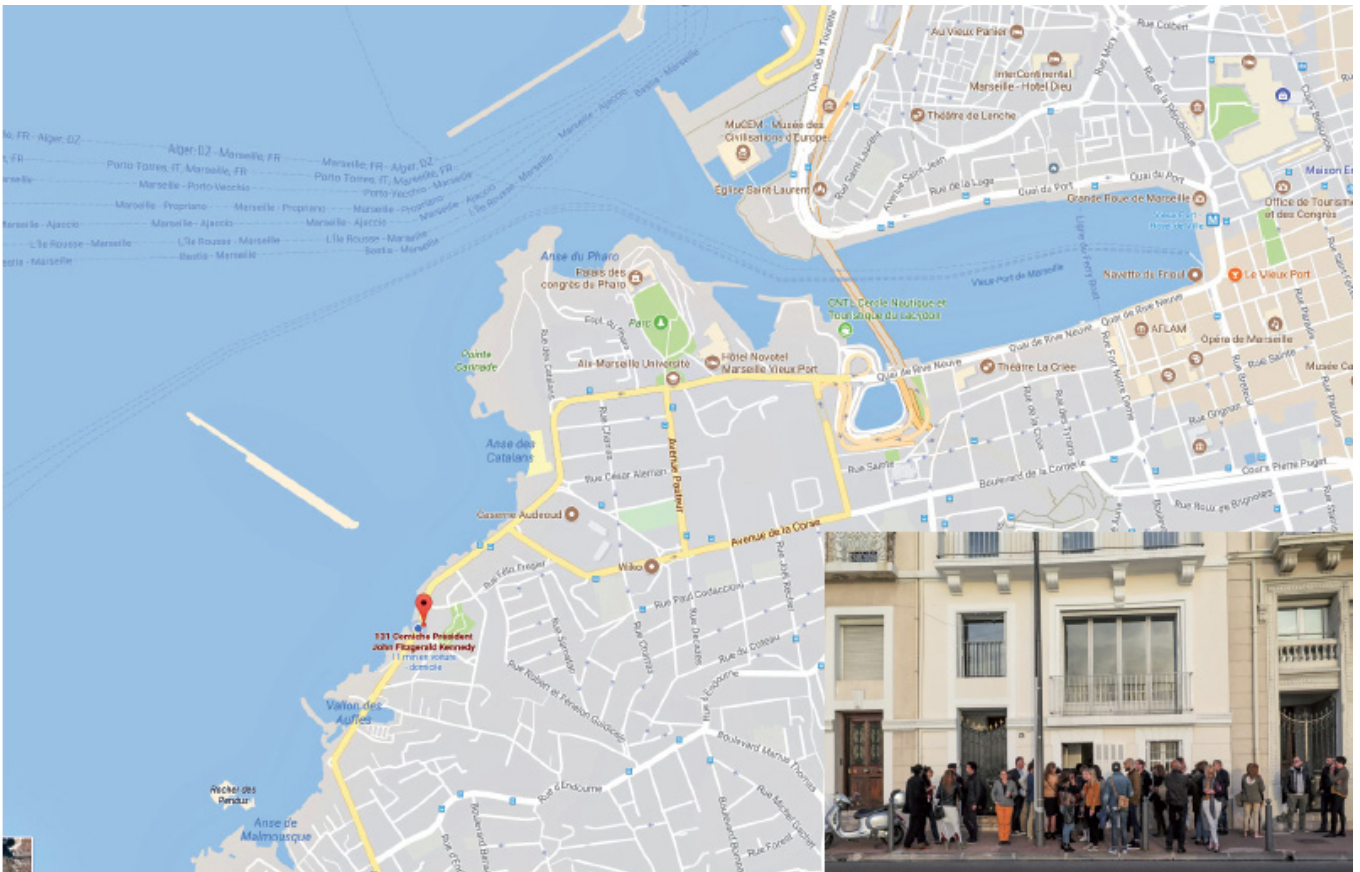


LE PANGOLIN
lieu d'Arts et d'Inspiration

Le Pangolin... Comment y venir ?

Le Pangolin est situé à dix minutes à pied du Vieux Port, à Marseille, sur la promenade de la prestigieuse Corniche JF Kennedy, entre la plage des Catalans et le Vallon des Auffes.

Depuis la Gare St-Charles par taxi, ou métro ligne M1 jusqu'au Vieux Port, puis Bus 83 arrêt «Corniche Frégier», devant le Pangolin.



Le Pangolin
131 corniche Kennedy
13007 MARSEILLE
+33 (0)6 09 32 70 80
lepangolin131@gmail.com

